

M. de Wesphalen, M. Marcel Provence, Mlle Bourdillon, Mlle Genes, le commandat Couraud, Loïs Herrieu, Versepuy et tant d'autres... mais il nous faudrait plusieurs pages de cette revue pour les nommer tous. Nous ne pouvons que les remercier collectivement en notre nom, au nom du folklore français.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION.

Sous l'impulsion de M. Pierre Tugal, conservateur des A.I.D., M. Guy le Floch procéda au choix des objets réunis à la suite d'une prospection qui dura plus d'un an.

Au cours de ce travail préliminaire, notre secrétaire-général, eut comme correspondants, non seulement les folkloristes susnommés, mais encore la plupart des archivistés.

M. Landau, architecte des A.I.D., entouré d'une brillante collaboration qui comprenait les peintres : MM. Le Voyer, Blattner, de Walleshausen, Le Poitevin, Kousnetzoff, Wanos, réalisa ensuite une présentation qui fut admirée, tant par le grand public que par les critiques éclairés. Mlle Dubois, chargée de la section musicale, tint à l'intervention de M. Curts-Sachs, le savant professeur bien connu, qui lui fut amicalement accordée.

APRÈS L'EXPOSITION DES VIEILLES DANSES DE FRANCE

Nous croyons pouvoir affirmer, sans être présomptueux, que l'exposition des Vieilles Danses de France a été l'événement folklorique de l'année. Il est possible maintenant de rédiger une somme de la Chorégraphie populaire française.

Cependant, il serait vain de se leurrer. Le travail de prospection n'est pas achevé, maints rapprochements restent à tenter. Un faisceau de lumière seulement, et qui ne repoussait pas toute l'ombre, a été projeté dans la nuit qui voile les premières danses populaires.

Mais désormais l'attention des savants et des chercheurs est éveillée. L'exposition des Archives de la Danse a créé une émulation, une double émulation : d'une part, des esprits curieux veulent résoudre tous les problèmes actuellement inhérents à la chorégraphie des provinces de France; de l'autre, des régionalistes fervents entendent rénover la danse populaire dont ils ont compris le charme et l'intérêt psychologique. Des érudits sont utilement aux prises. Des partisans du Passé qui veulent seulement conserver s'affrontent avec les partisans du Modernisme qui veulent continuer en créant des danses populaires significatives, prétendant que les danses du passé, monuments historiques, n'ont plus de sens précis et actuel pour le peuple.

Cette fermentation est tout à fait printanière. La récolte sera belle que nous avons semée avec le sentiment de l'accomplissement d'un geste utile.

Lisons les journaux de province : *l'Ouest-Eclair*, *la Bretagne à Paris* consacrent une page hebdomadaire à la danse bretonne. Presque chaque semaine également dans *le Petit Marseillais*, dans *Marseille-Matin* paraissent des articles, des entrefilets sur les danses méridionales, dus à la plume alerte de Marcel Provence. Des provinces qui ont laissé tomber en désuétude leur chorégraphie sollicitent les chercheurs, c'est ainsi que dans le *Journal de la Marne*, Germaine Maillet constatant que nous avons consulté « scrupuleusement le comité du folklore champenois » et que les réponses avaient été trop peu nombreuses, gourmandait ses compatriotes, leur reprochant une tendance à douter de l'originalité des traditions qu'il leur appartenait de faire revivre.

Certains croient avoir fait des découvertes impor-

tantes, M. Boudon, président de l'Académie du Velay, à qui nous avons demandé certains renseignements, nous écrit que « mis en goût par leurs recherches les membres de la société ont continué depuis lors leur enquête et sont arrivés à une découverte des plus curieuses et des plus inattendues sur l'origine de la bourrée ». L'élan est donné. Voilà un peu du patrimoine de la France qui, au lieu de se dissiper, va être à couvert des ravages du temps.

D'autant, qu'on annonce enfin l'ouverture d'un musée national du folklore. On reverra donc ces costumes, ces objets dont le rassemblement aura duré aux Archives de la Danse ce que dure une exposition, le temps d'un regret. Cependant, de ce premier rassemblement voulu par M. Rolf de Maré, il reste déjà des archives. La Maison de la Danse justifie son titre. Rue Vital, chaque province de France a son dossier, chaque province de France a ses documents chorégraphiques : photos, dessins, descriptions, graphiques.

Et maintenant que nous allons avoir un musée du folklore que nous manquera-t-il? Il nous manquera encore une cinémathèque chorégraphique. La danse est mouvement : il faut filmer les derniers paysans qui reproduisent spontanément des pas, des gestes, dont l'accomplissement est séculaire.

Il est temps, la danse populaire demain peut n'être plus traditionnelle. Sans doute des sociétés se donneront-elles pour mission de conserver les traditions mais elles-mêmes auront besoin du document cinématographique : la vue du véritable paysan dansant est un enseignement pour les conservateurs des danses paysannes d'antan.

Quant à la musique de danse, les enregistrements par disques sont encore insuffisants et la sélection de ceux qui existent est loin d'avoir été rigoureuse.

Mais enfin, étant donnés les résultats obtenus, nous devons être optimistes.

Le folklore français compte une nouvelle pierre d'assise. Il ne nous reste plus qu'à remercier les deux cents érudits chercheurs, amateurs qui nous ont aidé à la mettre en place. Et maintenant, continuons d'amasser des matériaux folkloriques. Edifions... il faut que l'esprit se réjouisse de la construction d'un nouvel édifice.

Guy LE FLOCH.